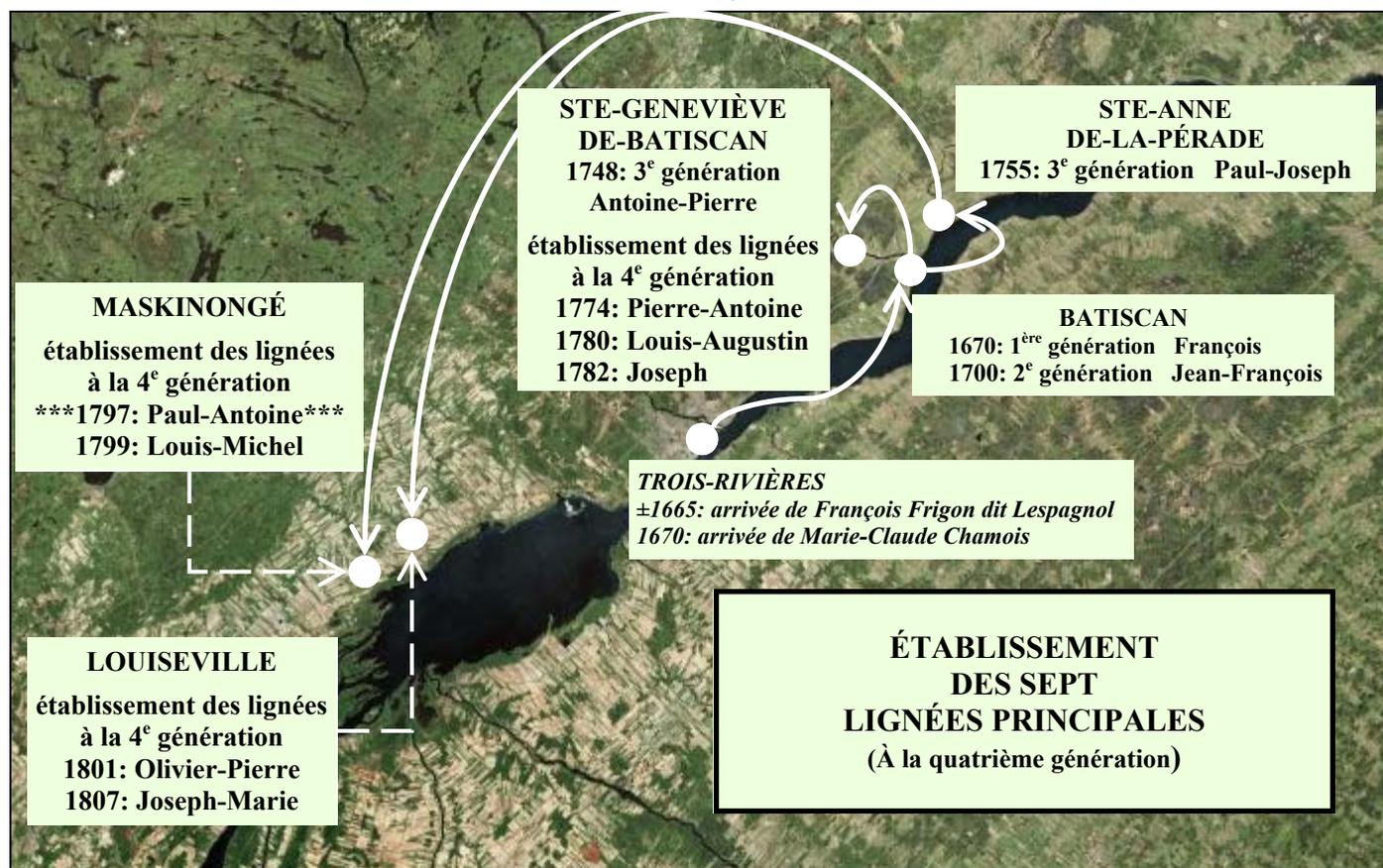


V- La lignée de Paul-Antoine: 1797¹

Jean-René Frigon (11)

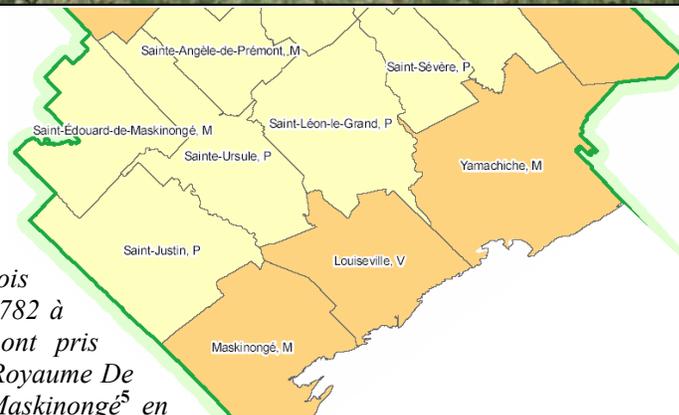


Rappelons-nous qu'avec les données actuelles de l'Association nous avons identifié, après quatre générations, l'existence de sept lignées principales agnatiques², issues de François Frigon et Marie-Claude Chamois. Nous croyons que tous les descendants actuels, portant le patronyme Frigon, Frigone, Frego, Fregoe, Fregon, Fregone ou Florentine³, sont issus de l'une ou l'autre de ces lignées.

Dans les articles précédents, nous avons présentées les trois premières lignées qui ont pris naissance en 1774, 1780 et 1782 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Les quatre autres lignées ont pris naissance dans la région que Robert Frigon⁴ nommait le « Royaume De Carufel ». Ce sont quatre frères qui s'établirent, deux à Maskinongé⁵ en 1797 et 1799 et deux à Louiseville en 1801 et 1807, qui donnèrent naissance aux quatre autres lignées.

Voici donc, présentée sommairement, la lignée de Paul-Antoine. Seulement deux membres américains de notre association sont issus de cette lignée. Ces membres sont les représentants de la branche américaine de Godfrey Frego⁶ dont sont issus tous les Frego de l'État du Minnesota et la branche montréalaise d'Arthur Frigon.

(Suite page 130)



1. Toutes les dates, à moins d'une mention spécifique, font référence aux dates d'établissement des familles aux endroits mentionnés et correspondent dans la majorité des cas à l'année du mariage.

2. Une lignée dite agnatique est une lignée qui s'établit selon la lignée masculine.

3. L'état actuel de la recherche, nous indique qu'il est trop tôt pour affirmer que tous les Florentine ont une ascendance Frigon. La recherche se poursuit!

4. Robert Frigon (2), historien et chercheur, membre fondateur de l'Association des familles Frigon, décédé le 21 novembre 2006.

5. D'origine amérindienne, la municipalité de Maskinongé doit son nom aux algonquins. Celui-ci signifie «brochet difforme». Le «brochet» appelé Maskinongé était très commun dans le lac et la rivière Maskinongé.

6. Voir « La famille Frego du Minnesota » par Rebecca Jansen Frego, BULLETIN HIVER 2005.

(Suite de la page 129)

QUATRIÈME GÉNÉRATION

PAUL-ANTOINE ET ANGÈLE GRENIER

C'est en 1797 que Paul-Antoine Frigon de Sainte-Anne-de-la-Pérade unit sa destinée à celle d'Angèle Grenier. Ils s'installèrent à Saint-Joseph-de-l'Ornière⁷ dans la région de Maskinongé. La région est principalement agricole, la plaine est réputée fertile et la proximité des Laurentides, propice à la transformation du bois. Dans les dix années suivantes, ses frères viendront, à leur tour, s'établirent à Maskinongé et à Louiseville.

CINQUIÈME GÉNÉRATION

LES ENFANTS DE PAUL-ANTOINE ET ANGÈLE GRENIER

De leurs six enfants, deux filles et deux garçons atteignirent l'âge adulte. L'aîné de la famille fonda une famille Codere, probablement à Cowansville. La cadette de la famille fonda une famille Petit Bruneau, mais sa destinée nous est inconnue.

Paul, le plus âgé des garçons, fit sa vie à Maskinongé, probablement sur une terre. Louise Bourdon, sa femme, eut quatorze enfants, mais seulement trois des enfants atteignirent l'âge adulte, une fille et deux garçons.

Pierre, cinq ans plus jeune, que l'on dit parfois marchand parfois aubergiste, posséda à Maskinongé de 1846 à 1854 deux des trois magasins généraux de Maskinongé, classés aujourd'hui historiques⁸.

En 1854, Pierre Frigon vend ses magasins généraux à son neveu, Jacques Roy, jeune célibataire qui avait été jusque-là voyageur dans les pays d'en haut, et alla ouvrir un commerce à Montréal. Depuis cette date, nous avons perdu la trace de ce Pierre Frigon.

SIXIÈME GÉNÉRATION

BRANCHE DE GODFROID FRIGON (GODFREY FREGO), JOURNALIER À DUNHAM QC, CULTIVATEUR ET COMMERÇANT DE BÉTAIL À PROSPER, MINNÉSOTA, EU

GODFREY et Mary Elisabeth Bates, 1860
(quatre garçons, trois filles)

En 1854, Godfroid a quatorze ans. Il quitte Maskinongé pour chercher du travail à Dunham dans les Cantons de l'Est, chez des fermiers. Il est probablement engagé chez Georges Bates et apprend à connaître sa fille avec qui il établit des liens solides. Le 2 mai 1860, il épouse Mary Elisabeth Bates, jeune « méthodiste anglaise ».

Godfroid fut-il rejeté par sa famille lorsque son cœur choisit Mary Elisabeth et la religion méthodiste? Venait-il de faire un choix inacceptable aux yeux de sa famille et de sa communauté?

Godfroid demeure quatre ans à Dunham et ses deux premiers enfants naissent « en Canada ». En 1864, Godfroid, Elisabeth, leurs deux enfants, les parents d'Élisabeth, Georges Bates et Cynthia Call, quittent Dunham au Québec pour s'établir à Prosper au Minnesota.

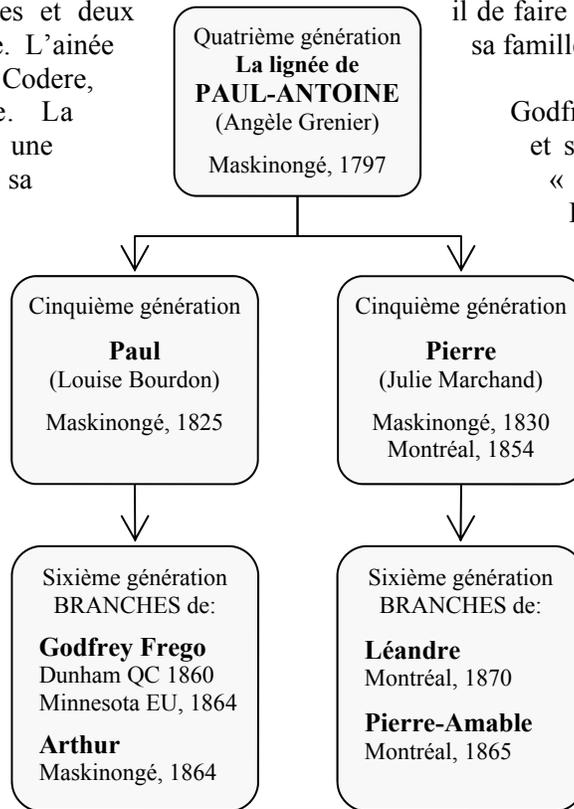
En mars 1867, Londres promulgue l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, c'est la naissance officielle du Canada. Godfroid, de son côté, demande la citoyenneté États-unienne, aussi en mars 1867. La rupture est complète. Il est maintenant Godfrey Frego du Minnesota.

Godfrey Frego est l'ancêtre des familles Frego du Minnesota⁹. Il

faut noter que le patronyme Frego est aussi issu de d'autres lignées dans d'autres États américains.

Un de nos membres est descendant de la lignée de Paul-Antoine, branche de Godfrey Frego; Ronald Frego du Minnesota.

(Suite page 131)



7. La rivière qui serpente près de là, porte aussi le nom de l'Ornière et est un affluent de la rivière Maskinongé. Cette appellation fut inspirée par l'abondance des ormes qui poussaient à cet endroit, à cette époque. Il est possible que ces terres fassent maintenant partie de St-Justin.

8. Le premier magasin général fait son apparition en 1827. Il fut construit par Eugène Trudeau, patriote lors de la rébellion de 1837-1838.

Le deuxième magasin général a été construit en 1803 par François Boucher, dernier seigneur de la Seigneurie De Carufel.

9. Voir « La famille Frego du Minnesota » par Rebecca Jansen Frego, BULLETIN HIVER 2005.

(Suite de la page 130)

SIXIÈME GÉNÉRATION

BRANCHE D'ARTHUR, MARCHAND DE MASKINONGÉ

ARTHUR et Clophire Fréchette, 1864
(cinq garçons, une fille)

Même si Arthur et Clophire eurent quatorze enfants, seulement quatre garçons atteignirent l'âge adulte.

Le plus vieux, aussi prénommé **Arthur**, fit carrière dans la fonction publique fédérale. Il fut un temps Secrétaire particulier de Sir Wilfrid Laurier. Par la suite il devint Chef Comptable chez l'Imprimeur de la Reine à Ottawa. Il prit sa pension et se retira à Maskinongé, son patelin natal.

Ses frères, **Georges**, **Aldée** et **Adélard**, s'installèrent tous à Montréal, où nous y retrouvons leurs descendants.

Un membre de notre Association est une descendante de la lignée de Paul-Antoine, branche d'Arthur; Marie-Claire Frigon Doucet de l'État de Floride.

SIXIÈME GÉNÉRATION

BRANCHE DE LÉANDRE, MEUBLIER À MONTRÉAL

LÉANDRE et Émilie Beaugrand, 1870 (un garçon)
LÉANDRE et Virginie Deguire, 1876

Nous ne connaissons pas les descendants de Léandre ni

leur histoire si ce n'est qu'un fils, issu du premier mariage, s'est marié à Montréal en 1897.

Nous n'avons aucun membre de notre association, relié à la branche de Léandre de la lignée de Paul-Antoine.

SIXIÈME GÉNÉRATION

BRANCHE DE PIERRE AMABLE, DE MONTRÉAL

PIERRE AMABLE et Aurélie Verdon, 1865
(trois garçons, une fille)

Pierre Amable s'est marié à Napierville au Québec mais par la suite la famille semble s'être installée à Montréal. On retrouve, dans la banque de données de l'Association, des descendants vivants ou oeuvrant à Montréal, Vaudreuil, Dollard-Des-Ormeaux et Longueuil. Tout comme pour son frère Léandre, nous manquons d'information sur cette branche de Frigon.

Aucun membre de notre association n'est issu de la lignée de Paul-Antoine, branche de Pierre Amable.

Les prochains articles porteront sur la deuxième lignée qui a pris racine à Maskinongé et sur les deux lignées qui ont pris naissance à Louiseville.

L'Association compte un seul membre issu de cette deuxième lignée de Maskinongé et huit membres issus d'une des lignées issues de Louiseville.

À bientôt!

SAVIEZ-VOUS QUE ... ?

(Suite de la page 127)

MARTIN FRIGON - RACONTE L'OUTAOUAIS



Martin Frigon, auteur, lançait à l'automne 2007 son livre « Contes, légendes et récits de l'Outaouais », publié aux Éditions Trois-Pistoles.

Il a fait l'objet d'un article dans le *Le Droit d'Ottawa* du 29 novembre 2007. On y apprend que Martin Frigon vient d'une famille de conteurs et qu'il a grandi secteur Aylmer dans la région d'Ottawa.

Il a accepté la mission que lui a confiée l'auteur bien connu Victor Lévy-Beaulieu : celle de recenser les paroles qui racontent l'Outaouais, cette "mémoire du territoire" qui s'inscrit aujourd'hui dans « Contes, légendes et récits de l'Outaouais ».

Martin Frigon a choisi de mettre en valeur l'héritage des Algonquins, anishnabek et de faire revivre le personnage mythique de Jos Montferrand et la période de la drave sur les

nombreuses rivières outaouaises.

On y retrouve:

- les hauts faits d'un grand oublié, Tessouat, dit le *Borgne de l'île*. Personnage légendaire qui, sur son île Morrison, dans le bout de Fort Coulonge, contrôlait la rivière des Outaouais;
- le portrait de Canard Blanc, qui illustre la dépossession des Algonquins;
- les mémoires de l'étonnant père Joseph-Étienne Guinard, mis à l'index par le clergé, parce qu'il ne maquillait pas la réalité dans ses écrits.

Cette compilation « Contes, légendes et récits de l'Outaouais » est un devoir de mémoire envers une région que Martin considère comme ayant été doublement oubliée, parce qu'elle est située à l'ouest de Montréal et à la frontière avec l'Ontario, et aussi parce qu'elle a perdu la trace de ses origines « mocassines ».

Martin Frigon est de la lignée de Pierre-Antoine, branche de Souleine.